

# La manufacture de toiles imprimées de Tournemine-Lès-Angers (1752-1820) [Serge Chassagne]

Autor(en): **Jequier, François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse  
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

geschichte Leipzigs), fünf Karten sowie ein ausführliches Personen- und geographisches Register. Leider fehlt in diesem sonst so mustergültig gestalteten Anhang ein Quellenverzeichnis völlig. Für den Spezialisten, der sich mit der Messe- und Handelsgeschichte Leipzigs und Kursachsens befasst und die zitierten Quellen selbst benutzen möchte, ist es etwas umständlich, ohne dieses Hilfsmittel auskommen zu müssen. Bei der sorgfältigen Arbeit, die Günther Meinert im ganzen geleistet hat, muss man annehmen, dass auf das Quellenverzeichnis aus verlagstechnischen Gründen (Umfang des Werkes u. a.) verzichtet werden musste.

Das Werk Meinerts sowie die in Ausführung begriffene Archivforschungsarbeit des Schreibenden über die Handelsbeziehungen zwischen der Schweiz und Leipzig/Kursachsen (1600–1815) werden leider für längere Zeit die einzigen grösseren Untersuchungen zur Geschichte der Westhandelsbeziehungen der Leipziger Messen und Kursachsens bleiben. Sowohl in der DDR als auch in den westeuropäischen Staaten beschäftigen sich die Historiker vorläufig nicht oder nur am Rande mit diesem Forschungsgebiet.

Zürich

Fritz Lendenmann

SERGE CHASSAGNE, *La manufacture de toiles imprimées de Tournemine-Lès-Angers (1752–1820)*. Paris, Klincksieck, 1971. In-8°, 384 p. (Institut armoricain de recherches historiques de Rennes, 10).

L'auteur, dans cette étude qui s'apparente plus à une monographie d'industrie qu'à une monographie d'entreprise proprement dite, cherche à répondre aux questions suivantes: pourquoi et comment pouvait-on créer une manufacture textile en France au XVIII<sup>e</sup> siècle? Avec quel capital technique et comptable? Dans quelles conditions de marché et de production?

A défaut des archives de l'entreprise elle-même, S. Chassagne a tenté de reconstituer l'histoire de la «Manufacture de toiles imprimées de Tournemine-Lès-Angers» en s'appuyant sur les archives consulaires, les minutes de notaires, les rôles de capitation et les registres paroissiaux. Cette tentative donne des résultats probants. Dans cette histoire économique locale où s'inscrit une «histoire de l'individuel», l'auteur insiste surtout sur les hommes, obscurs entrepreneurs ou ouvriers de la génération qui prépara la Révolution industrielle, il souligne les caractéristiques de leur milieu socio-économique et leur rôle dans la société angevine (soit de la ville d'Angers) de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage est composé de deux parties bien distinctes: I. La création d'une industrie nouvelle (les indiennes) et son adaptation à la conjoncture; II. Les structures de l'entreprise (choisie comme modèle).

L'analyse détaillée de l'arrêt du 26 octobre 1686 (reproduit planche II), qui interdisait toute importation et toute fabrication de toiles imprimées à l'intérieur du royaume français, fait l'objet du premier chapitre. Cette législation restrictive finit par s'incliner contre l'entêtement de la contre-

bande et de la fabrication clandestine. L'apparition des frères Danton, fondateur de la manufacture de Tournemine-Lès-Angers, coïncide avec la querelle des toiles peintes (1752-1759) qui ouvre pour l'administration royale le temps du libéralisme et marque l'abandon du mercantilisme colbertiste. La levée des prohibitions (1759) permet la création hâtive et souvent éphémère de nombreux ateliers d'impression. Cette prolifération rapide, malgré les échecs, entraîna un progrès réel dans les diverses opérations nécessaires à l'impression. L'initiative des frères Danton a engendré un phénomène de concurrence dont on ne voit l'équivalent que dans les régions de Rouen ou de Mulhouse, où l'importance du travail antérieur du coton explique justement la multiplication des indiennes. Cet exemple local montre que l'éclosion soudaine de l'indiennage s'est faite dans le cadre d'entreprises de faible importance, à l'équipement réduit et avec un capital restreint, même très bas. L'apparition de grandes entreprises n'est venue qu'en second lieu, lorsque les conditions du marché eurent fait disparaître les entreprises artisanales, mal équipées et sans grandes ressources financières. Ces conditions techniques et structurelles rappellent les modalités de l'apparition de l'industrie française : la Révolution industrielle, plus exactement l'industrialisation, a d'abord été le fait de petites unités de production, au capital modeste. L'habileté des entrepreneurs compte plus alors que la taille des entreprises.

Le IV<sup>e</sup> chapitre, le dernier de la première partie, est consacré aux hommes (*business men*) ; ces trois générations d'entrepreneurs sont finement présentées et S. Chassagne insiste sur leurs origines sociales, leur mode de vie, leur niveau de fortune et leur place dans la société régionale de l'époque : « Marchands aisés, vivant largement dans leurs intérieurs, les créateurs de Tournemine n'ont guère diverti leur fortune de leur entreprise. Ils n'ont cédé ni à l'attraction sociale des offices, ni aux facilités de la rente, roturière ou seigneuriale. Cette obstination dans l'investissement industriel, et par conséquent cette indifférence aux valeurs du temps, offrent un caractère relativement exceptionnel au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles révèlent les véritables manufacturiers, ces pionniers de la révolution des modes de production, sans trahir d'austérité puritaine ni une quelconque influence religieuse. La mentalité de ces entrepreneurs paraît plus simplement guidée par le souci du réinvestissement maximum des profits » (p. 152).

Les sept entrepreneurs successifs de Tournemine sortent tous du monde marchand, du monde des affaires, du monde provincial du moyen commerce, des moyennes affaires au capital limité certes, mais à l'ambition solide, au sens aigu du profit. Tous ces entrepreneurs ont reçu la formation habituelle commerciale et comptable des marchands. Mais ils ne se sont pas contentés d'une profession purement commerciale ou technique, ils se sont faits « fabricants », patrons d'une entreprise dont ils assurent eux-mêmes la commercialisation de la production. En exhumant leurs vies oubliées, S. Chassagne alimente l'histoire des origines de l'industrialisation, de la montée de la bourgeoisie et celle de l'accumulation.

En abordant les *structures de l'entreprise*, l'auteur se demande tout de même si la pauvreté des archives de l'entreprise de Tournemine lui permettrait de tenter l'histoire des structures de l'entreprise... En l'absence de telles sources, indispensables à toute monographie d'entreprise, il a interrogé les documents extérieurs pour esquisser une reconstitution. Il examine d'abord les facteurs clefs de la production de cette manufacture de toiles imprimées, qui apparaît comme l'exemple-type d'un des secteurs les plus avancés avec la métallurgie, de l'industrialisation à l'époque. L'analyse du capital comptable fait ressortir l'autofinancement et montre l'extension de l'atelier familial à la manufacture, qui passe par plusieurs stades où s'inscrivent les modifications juridiques de la société. Les modalités de paiement sont présentées en détail comme le développement des opérations commerciales qui amène les entrepreneurs à recourir davantage aux banques. Le chapitre sur le capital technique, divisé en capital fixe et capital circulant, nous donne une description très fouillée des bâtiments et de toutes les installations et instruments nécessaires à la production. Ce sont là de belles pages de l'histoire des techniques de l'industrie textile, des indiennes en particulier. L'examen du capital circulant et de sa composition laisse apparaître « que le facteur fondamental de la production est le facteur du marché, à savoir l'adéquation de l'offre et de la demande. En tant que tel, il (le marché) échappait largement à la volonté et à l'appropriation des manufacturiers... les problèmes du marché, au niveau de la production, c'est-à-dire de l'offre, déterminent les problèmes du capital et en partie les problèmes du travail » (p. 240). Au capital succède le travail (chap. VII).

L'origine des ouvriers, le recours aux étrangers dont les connaissances techniques étaient recherchées, la mobilité géographique, la hiérarchisation et les conditions de travail, des apprentis aux cadres, sont examinées avec minutie. Plusieurs pages sont consacrées à l'analyse d'un contrat d'apprentissage. De nombreux tableaux, des cartes et des chiffres précis illustrent ces propos. L'absence de travail mécanisé explique le maintien d'une main-d'œuvre nombreuse.

Soixante pages décrivent les particularités du marché dont les réactions imprévisibles provoqueront la faillite de l'entreprise. Des approvisionnements aux ventes, des divers travaux acceptés (travail à façon ou à forfait) jusqu'aux moyens de transports locaux ou internationaux, toutes ces structures extérieures sont examinées avec soin.

Pour conclure, Serge Chassagne écrit : « Au terme de cette étude, on ne peut certes pas prétendre connaître vraiment ce que fut cette grande entreprise d'Angers ». Mais si l'histoire de l'entreprise n'a pu être exhumée du passé de manière plus approfondie à cause de l'absence des archives de l'entreprise étudiée, ce travail est néanmoins une contribution à la connaissance de l'activité économique de la ville d'Angers dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il complète heureusement la littérature de l'histoire de l'indiennage.

Cet ouvrage comporte un imposant appareil technique : une riche biblio-

graphie bien ordonnée, un glossaire technique, de nombreuses cartes, planches et graphiques, d'abondantes notes infrapaginales et deux index en font un livre facile à consulter.

Lausanne

François Jequier

HINRICH JANTZEN, *Namen und Werke. Biographien und Beiträge zur Soziologie der deutschen Jugendbewegung, Bd. 1*. Frankfurt am Main, DIPA, 1972. 360 Seiten (Quellen und Beiträge zur Geschichte der Jugendbewegung, Band 12.1).

Echappant à la grisaille des villes et à la raideur étriquée de leurs familles bourgeoises, les «*Wandervögel*», gais compagnons de route, s'en allèrent redécouvrir, au début de notre siècle, sac au dos, chansons aux lèvres, les vertes forêts de l'Allemagne et ses forteresses romantiques. L'ouvrage qui fait l'objet de ce compte-rendu leur ressemble. Sans commune mesure avec les collections de sources austères et impeccables, il a un caractère prime-sautier, artisanal, imparfait. Il renferme le meilleur et le pire, la fraîcheur, les suggestions, mais aussi la naïveté d'un travail d'amateur. Si l'éditeur ne perd pas son souffle, une dizaine de volumes devraient paraître pour évoquer par une fiche biographique, des photos, des fac-similés et des hommages souvent vibrants, les inspirations évanouies ou réalisées de centaines de destins typiques de notre siècle.

Les 61 biographies de ce premier volume comportent des noms connus: le philosophe Martin Buber, le cardinal Franz König, le chancelier Bruno Kreisky, l'écrivain Carl Zuckmayer. Mais la plupart des figures retenues ne bénéficient pas d'une aussi large renommée. Tous cependant ont participé à ce phénomène pour lequel il n'est pas aisé de trouver une traduction française: la «*Jugendbewegung*».

Parler, en effet, de «mouvement de jeunesse», c'est déjà institutionnaliser et, par conséquent, défigurer le phénomène. C'est évoquer implicitement des responsables adultes exerçant une action directrice. Or, la «*Jugendbewegung*» a été un mouvement spontané, non pas un embrigadement: Une jeunesse «émue» se mettait en marche... L'important, le décisif est dans ce départ émotif, dans cette rupture, non dépourvue de narcissisme, plus que dans le but poursuivi. Les jeunes gens de la décennie inquisite d'avant 1914 ne veulent plus se conformer aux rites urbains, industriels et commerçants dans lesquels tend à s'épuiser la sagesse d'une société gérontocratique. Le grand combat du XIX<sup>e</sup> siècle entre l'homme et la machine, entre la nature et la technique s'approche de son premier paroxysme, la Grande Guerre. Une jeunesse sensible le pressent et veut l'éviter. Elle le fuit dans une nature humanisée, empreinte de traditions populaires, dans une camaraderie débridée et impulsive.

La «*Jugendbewegung*» est un phénomène complexe, qui se nourrit d'impulsions inconscientes et qui s'explique simultanément dans une littérature